

# Discours de soutenance

Monsieur le Président,  
Mesdames et Messieurs les membres du jury,

## Remerciements

Je tiens tout d'abord à vous remercier pour l'intérêt que vous avez bien voulu porter à mon travail en acceptant de faire partie de ce jury. C'est un honneur pour moi que d'avoir l'occasion de discuter du résultat de mes recherches avec plusieurs des chercheurs qui les ont inspirées. Je remercie également ma famille, mes amis et mes collègues dont certains viennent de loin, pour leur présence aujourd'hui. Je souhaite enfin remercier particulièrement les hommes et les femmes qui ont accepté de partager avec moi l'histoire de leurs parents, et dont certains – Edith Romieux ou Christian de Monbrison –, se trouvent dans cette salle.

## Itinéraire

La thèse que je vous présente sur la cause de l'évacuation et de l'accueil d'enfants espagnols en France entre 1936 et 1940 est le résultat d'un long voyage intellectuel, personnel et géographique **dont je retracerai les principales étapes**, avant de vous en exposer les résultats, les principaux apports historiographiques, et les possibles prolongements.

Lorsqu'au printemps 2007, je demandais rendez-vous pour la première fois à celle qui deviendrait ma directrice de Master 2 puis de thèse, Laura Lee Downs, c'était par envie de travailler sur la place des populations civiles dans les guerres contemporaines. Ce questionnement était au cœur de mon travail de maîtrise sur la conquête de l'Algérie au début du XIXe siècle, et je souhaitais le prolonger en m'intéressant aux enfants, population civile par excellence. Imprégnée d'une historiographie culturelle de la guerre que j'avais découverte pendant l'agrégation, grâce aux travaux de Stéphane Audoin-Rouzeau ou de John Horne, je voulais m'inscrire dans ce sillage en travaillant sur la participation des enfants dans les processus de mobilisation culturelle en temps de guerre, et sur la manière dont cette

participation enfantine témoignait des phénomènes de totalisation guerrière au XXe siècle. La thématique des évacuations m'a été proposée par ma directrice, d'une part parce qu'elle s'y intéressait elle-même, d'autre part, parce que ce terrain présentait l'avantage de se situer en partie en France – c'est-à-dire, d'être réalisable dans le cadre d'un Master 2. En ce sens, l'Espagne a été un terrain choisi presque par hasard.

**Je commençais ainsi à explorer l'histoire des enfants espagnols évacués au cours de la guerre civile avec un questionnaire d'histoire culturelle très descriptif**, presque anthropologique, animée par la volonté d'aller au plus près des expériences enfantines de la guerre, de la violence et de l'exil. Mon mémoire de Master 2 témoigne de cette première étape de mon cheminement : ce mémoire était en effet en grande partie consacré aux écritures personnelles et collectives d'un groupe d'enfants espagnols évacués en France et hébergés à Vence, dans les Alpes-Maritimes, dans l'école du pédagogue Célestin Freinet entre 1937 et 1940.

Entre ce premier travail et celui que je soumetts à votre appréciation, la distance semble immense. Un **point commun les relie pourtant : l'intérêt pour les mobilisations politiques en temps de guerre**. Mais le centre de mon attention s'est peu à peu déplacé, des enfants évacués comme *sujets* mobilisés dans la guerre, aux enfants évacués comme *objets* des mobilisations sociales, politiques et humanitaires d'un vaste éventail de groupes, d'individus, d'associations et d'institutions. Cette réorientation a été très progressive, comme mes propres archives de thèse en témoignent. Au printemps 2010 encore, mon sous-titre de travail était : « Mobilisations politiques, pratiques pédagogiques et écritures enfantines ». Jusque tardivement, j'espérais ainsi tenir ensemble trois fils ou, plus exactement, travailler à trois échelles d'observation différentes : l'échelle des acteurs qui se mobilisent pour la cause des enfants espagnols évacués en France, l'échelle de la mise en œuvre sur le terrain de leurs projets, afin d'étudier précisément les pratiques et les savoir-faire utilisés, et enfin, l'échelle des enfants eux-mêmes, de leurs représentations et de leurs expériences.

Mon intérêt grandissant pour la première question – celle des acteurs et des raisons de leur mobilisation – n'a pas été déclenché, initialement, par un choix conscient et fondé historiographiquement, mais **par les contraintes techniques liées à la recherche en histoire et, en particulier, à la recherche en archives**. Tout jeune doctorant ou doctorante en histoire partage, je crois, l'angoisse que j'éprouvais il y a six ans : celle de ne pas trouver de sources primaires sur mon sujet. De manière très classique, conformément au principe de provenance qui régit l'organisation des fonds, ma démarche a consisté à identifier les acteurs intervenus dans les évacuations d'enfants espagnols afin de localiser leur documentation et, ainsi, de

trouver des données sur l'histoire des enfants évacués. C'est au cours de ce processus que ce qui n'était, à l'origine, qu'un *moyen pour arriver à une fin*, est devenu une *fin en soi*. Car comme je notais fébrilement les noms de partis, d'associations et de particuliers qui apparaissaient dans tel ou tel communiqué de presse, ou dans telle ou telle correspondance, dans l'espoir de découvrir de nouvelles sources, ma curiosité ne cessait de s'aiguïser : mais qu'est-ce que la CGT, le Grand Orient de France, le syndicat des instituteurs et, bientôt, des comités catholiques, des comités suédois, féminins, ... – Qu'est-ce que ces acteurs si divers venaient faire dans mon histoire ? Pourquoi s'intéressaient-ils à faire évacuer des enfants espagnols ? Et pourquoi certains groupes, en particulier le Parti communiste, que je m'attendais à trouver, que tous mes interlocuteurs supposaient être très présents sur le terrain de l'aide aux enfants espagnols républicains, pourquoi les acteurs *a priori* évidents tenaient-ils un rôle manifestement secondaire dans cette affaire ? En somme, c'est l'éclatement des sources sur mon sujet qui m'a mise sur la piste de ses enjeux en termes de réseaux et de sociologie des mobilisations. En effet, **cette dispersion des fonds n'était que la conséquence de ce qui est devenu le point focal de mon étude** : l'absence de centralisation dans l'organisation des évacuations d'enfants espagnols, et les relations de collaboration, de compétition et d'opposition entre les différents acteurs qui participent à ce programme.

C'est ainsi que j'ai peu à peu décidé, non plus d'écrire une histoire de l'évacuation et de l'accueil des enfants espagnols en France, mais de faire une histoire des mobilisations et des contre-mobilisations suscitées par cette cause. Il me semblait en effet que j'avais trouvé là un sujet d'une inépuisable richesse, et qui portait en son cœur **une énigme** : celle de la rencontre, sur le terrain de l'aide à l'enfance évacuée de l'Espagne républicaine, d'acteurs nombreux et extrêmement divers, qui semblaient idéologiquement fort éloignés les uns des autres, et dont les raisons de l'engagement (c'est-à-dire, le profit qu'ils pouvaient tirer de leur engagement), semblaient loin d'aller de soi. Malgré son apparente étroitesse, mon sujet m'a ainsi permis de visiter de nombreux univers sociaux et politiques, en France comme en Espagne et jusqu'au Vatican, et c'est guidée par ce plaisir de l'exploration et de la découverte que j'ai décidé de m'atteler à dresser la cartographie des mobilisations autour des enfants espagnols évacués en France. Néanmoins, je pense que le manuscrit final porte encore la trace des états premiers de ma réflexion. **Le chapitre quatre**, notamment, qui s'intéresse aux relations entre les organisateurs des évacuations, les familles et les enfants, a constitué une manière, pour moi, de conserver une place à l'échelle locale et individuelle et aux parcours des enfants eux-mêmes – même si je l'ai fait, dans le cadre de cette étude, avec un appareil quantitatif qui peut sembler à l'opposé des sources et des méthodes de l'histoire de l'enfance

« au ras du sol » dont je me réclamaï à l'origine, notamment parce qu'il n'était plus question d'étudier des expériences pour elles-mêmes, mais d'examiner en quoi les enfants et les familles étaient des acteurs et parties prenantes des politiques qui leur étaient destinées. De même, en étudiant les transformations idéologiques successives des programmes d'évacuation d'enfants, j'ai voulu réintégrer, même si c'était *a minima*, la question du savoir-faire et de l'expertise, de l'action sur le terrain et des formes concrètes revêtues par l'accueil des enfants espagnols, que ce soit dans les centres de triage du Comité d'accueil aux enfants d'Espagne, dans ses colonies ou dans ses familles d'accueil – même si ces problèmes n'étaient plus au cœur de ma problématique.

Des rencontres intellectuelles, réelles et livresques, m'ont encouragée à laisser là l'histoire culturelle de la guerre pour emprunter **le tournant d'une histoire politique des mobilisations**, et à m'approprier les méthodes adaptées à mon nouvel objet. Les séminaires de mon groupe de recherche, « Études Sociales et Politiques des Populations, de la protection sociale et de la santé » ou ESOPP, et tout particulièrement les travaux de Magali della Sudda et de Marie Chessel, m'ont initié à la sociohistoire des mobilisations et m'ont conduite à voir dans l'évacuation et l'accueil des enfants espagnols une politique publique comme une autre, qu'il convenait d'étudier avec les outils appropriés à ce type d'objets. Ou plutôt, ils m'ont permis de comprendre toute l'originalité de mon cas d'étude, qui est une politique publique *presque* comme une autre : car si elle est conçue et mise en œuvre, en Espagne, par des acteurs étatiques, en France, elle est assumée par des organisations de la société civile.

### **Expliquer une – ou des – mobilisation(s)**

Ainsi, à l'issue d'un long cheminement, j'aboutissais à des questions qui restent, je crois, fort simples :

- qui sont les acteurs impliqués dans le transfert organisé d'enfants de la zone républicaine de l'Espagne en guerre vers la France ?
- Quelles sont les raisons de leur engagement – c'est-à-dire, qu'est-ce que l'engagement dans cette cause spécifique leur apporte ?
- Réciproquement, qu'apportent-ils à cette cause en termes de ressources et de savoir-faire, et comment leurs idéologies respectives la façonnent-elles de manière à chaque fois légèrement différente ?
- Dans quelle mesure leur action peut-elle être qualifiée de succès ou d'échec ?

- Et, enfin, quelles sont les relations que ces différents acteurs entretiennent entre eux ?

Pour répondre à ces questions, j'ai construis une argumentation en sept chapitres qui ne sont ni chronologiques, ni thématiques, mais qui suivent les trajectoires de mobilisation des différents acteurs identifiés. J'ai ainsi consacré trois chapitres à la collaboration entre le Comité d'accueil aux enfants d'Espagne piloté par la CGT et le gouvernement de la République espagnole. J'ai ensuite proposé une analyse de la mobilisation rapidement avortée de certains catholiques français pour l'hébergement d'enfants catholiques basques en France, puis de la campagne dirigée par le Saint-Siège, en accord avec le gouvernement franquiste, pour le rapatriement de ces mêmes enfants. La thèse se clôt sur une mise à jour des raisons et des processus de démobilitation des acteurs évoqués précédemment et de la disparition de la cause des enfants espagnols évacués en France au cours de l'année 1940. D'une certaine manière, chacun de ces chapitres fonctionne comme un tout clos sur lui-même, avec ses propres bornes chronologiques et spatiales, et se conclut sur des résultats qui lui sont spécifiques. J'espère cependant que la lecture du manuscrit permet de faire émerger progressivement une argumentation globale, notamment car la thèse procède implicitement *par comparaison* entre les différentes mobilisations étudiées, leurs ressorts et les conditions de leur succès et/ou de leurs échecs.

Plusieurs facteurs expliquent ainsi les destins contrastés des différents engagements en faveur de l'évacuation et de l'accueil d'enfants espagnols en France. La force initiale des organisations, de leurs réseaux militants, l'existence de savoir-faire en matière d'accueil des enfants et la collaboration des autorités publiques espagnoles et françaises jouent ainsi un rôle important dans la réussite ou l'échec de ces mobilisations. Mais l'un des résultats qui ressort le plus fortement de l'étude est *la dimension polysémique* de la cause de l'évacuation des enfants espagnols. Car si toute cause politique est, sans doute, polysémique, l'ambivalence de l'aide à l'enfance républicaine rend cette caractéristique particulièrement importante : l'évacuation des enfants espagnols apparaît en effet tour à tour comme un problème purement humanitaire, ou comme l'un des moyens de contribuer à la lutte de la République contre Franco ; et tous les acteurs rencontrés sont conscients de cette polysémie, et ils en jouent. **Mais les effets de cette labilité divergent selon les contextes.** Ainsi, elle est l'une des clés de l'engagement particulier de la CGT et du succès de son Comité d'accueil aux enfants d'Espagne. En effet, du point de vue de l'organisation et de ses dirigeants, la cause des enfants permet d'éviter les dissensions suscitées par des formes d'aide plus manifestement militaires et politiques. Elle autorise la création d'un consensus, tout en contribuant à une

stratégie de Front populaire d'ouverture aux classes moyennes, que l'on suppose sensibles aux appels humanitaires. En outre, cette polysémie et la dimension affective de l'accueil d'enfants victimes, se révèlent efficaces pour rallier la participation de milliers de familles d'accueil qui sont, pour la plupart, affidées à la CGT. On peut ainsi militer et participer à l'accueil des enfants espagnols par conscience humanitaire, par solidarité ouvrière, par antifascisme ou encore, au niveau individuel, par désir d'enfant. Ces différentes motivations, loin de se contredire les unes les autres, permettent de créer un large consensus. Si le Comité d'accueil aux enfants d'Espagne suscite des concurrences, personne, à gauche, ne s'oppose à son projet.

En revanche, la même dimension polysémique a des effets inverses, et adverses, sur la mobilisation du Comité national catholique d'accueil aux Basques. Dans un contexte où le public auquel ce Comité catholique s'adresse est majoritairement acquis à la cause franquiste, le mélange des genres politique et humanitaire prend les apparences d'une contamination de la charité par des mobiles cachés et inavouables de soutien aux nationalistes basques. Ainsi, les appels à l'aide aux enfants évacués sont systématiquement soupçonnés de dissimuler des objectifs politiques, perçus comme contraires à des motivations charitables censément pures.

Ainsi, cette thèse est tout autant l'histoire d'une mobilisation, **qu'une étude comparée de différentes mobilisations autour d'une même cause**. Par là, j'ai cherché à réfléchir et à faire apparaître certaines des conditions et certains des processus qui contribuent à son succès ou à son échec. Resterait à savoir dans quelle mesure ces résultats sont, ou non, applicables à d'autres causes et à d'autres contextes.

## **Apports et prolongements**

Plus spécifiquement, je voudrais dégager trois apports historiographiques de ma thèse.

Outre un gain d'intelligibilité concernant les évacuations enfantines elles-mêmes, j'espère avoir contribué à **une histoire générale des réactions françaises à la guerre d'Espagne – histoire générale qui, d'ailleurs, reste à écrire**. De nombreux travaux existent sur la question mais la plupart s'attachent à étudier les effets du conflit espagnol sur un groupe social ou sur un acteur politique particulier : il s'agit ainsi d'histoires des catholiques français et de la guerre d'Espagne, du PC et de la guerre d'Espagne, de la SFIO et de la guerre d'Espagne, etc. Seuls les travaux de Rémi Skoutelsky sur les Brigades internationales prennent le parti d'étudier une cause particulière, et d'identifier les acteurs qui la promeuvent et qui s'y investissent. Or, l'évacuation et l'accueil d'enfants n'est pas le recrutement

d'engagés volontaires ; mon objet se situe même à l'extrême opposé de celui de Rémy Skoutelsky, si on les place sur un arc allant des actions de solidarité pro-républicaine les plus directes et les plus univoquement politiques et antifascistes, aux plus indirectes et ambivalentes. L'apport de ma thèse à l'histoire des réactions françaises à la guerre d'Espagne consiste, notamment, à faire apparaître des engagements plus inattendus et moins visibles, portés par des acteurs *ad hoc* et éphémères – comme par exemple, ce Secours international aux femmes et aux enfants des Républicains espagnols dirigé par Germaine Malaterre-Sellier, Renée de Monbrison, Léonie Brunel et Thérèse Robert.

Deuxième point, ma thèse contribue à une histoire interne des différents groupes étudiés. Non seulement l'engagement en faveur de l'enfance espagnole évacuée a constitué un bon point de départ pour observer la structuration de divers espaces politiques – celui de l'État espagnol républicain, celui des catholiques français, et celui de la gauche associative et syndicale de Front populaire ; mais j'ai aussi voulu montrer que cette mobilisation, quand bien même elle porte sur une cause mineure, a des effets sur ces différents groupes, et qu'elle contribue à les définir, à modifier des rapports de force en leur sein ou entre eux, à infléchir ou à précipiter des trajectoires politiques. Cette clé de lecture s'est révélée, il me semble, particulièrement heuristique pour étudier les stratégies de parade de la gauche non communiste envers le Parti communiste, mais aussi l'éloignement progressif d'une certaine portion des catholiques français vis-à-vis des directives du Saint-Siège, et de la majorité de leurs coreligionnaires.

Enfin, troisième apport, j'ai voulu reprendre à nouveaux frais la distinction entre le politique et l'humanitaire. En effet, la catégorie « humanitaire » se fonde sur une mise en scène d'un rejet du politique, repris en chœur par l'intégralité des acteurs que j'ai étudiés, de la CGT aux catholiques ; mais cette frontière est elle-même l'enjeu de conflits et de mises en cause qui leur permet de se situer et de se situer les uns les autres d'un côté ou de l'autre de cette frontière. Or, en montrant que ces deux dimensions ne s'excluaient pas nécessairement dans la pratique, j'ai voulu proposer une nouvelle manière de faire l'histoire de l'humanitaire, qui se construirait, non plus, en écrivant des monographies d'organisations ou en faisant l'histoire de causes qui se revendiquent officiellement du label « humanitaire », mais en travaillant sur les modes d'action qui sont qualifiés, à l'occasion, d'« humanitaires » par ceux qui les utilisent, et sur la circulation de ces modes d'action d'un univers sociopolitique à un autre. En ce sens, la découverte d'une longue pratique syndicale de déplacements d'enfants en temps de grève me semble être un point de départ opératoire.

C'est précisément dans cette direction, parmi les multiples prolongements possibles de ce travail de thèse, que j'espère poursuivre à l'avenir. Il me semble en effet que **la pratique ouvrière d'« exode des enfants »**, qui est attestée dans une bonne partie de l'Europe occidentale depuis 1870 jusqu'à 1946 au moins, permettrait de reprendre à nouveaux frais une histoire politique des organisations ouvrières et syndicales relativement délaissée depuis quelques décennies. L'exode des enfants appartient, depuis le XIXe siècle, à la triade des pratiques de solidarité en temps de grève, triade formée par ces exodes d'enfants, les collectes syndicales et les soupes communistes. Or, l'échange d'enfants entre communautés ouvrières est systématiquement décrit par ses promoteurs comme une manière de renforcer, par le biais de l'amour et du soin porté aux enfants, les liens qui unissent ou qui devraient unir entre elles les communautés ouvrières. En somme, l'échange d'enfants contribue à construire une solidarité et une identité de groupe ; en l'occurrence, de classe. En ce sens, ce chantier permettrait de reposer certaines questions classiques concernant la construction de la classe ouvrière, la prise de conscience de classe et, finalement, la manière dont, depuis la fin du XIXe siècle, les organisations et les militants syndicaux cherchent à réaliser **l'avènement d'une classe pour soi**. Il s'agirait donc de considérer l'émergence subjective de la classe ouvrière non plus comme le seul résultat de l'intérêt commun des travailleurs face au patronat, ou même comme le résultat d'expériences de travail communes, mais comme celui d'une construction identitaire où l'émotion et l'amour envers les enfants tiendraient un rôle-clé. En somme, il s'agit de prendre au sérieux l'expression du secrétaire de la Fédération des bourses du travail, Georges Yvetot, lorsqu'il parle de l'exode des enfants des grévistes de Fougères, en 1906, et de tester les effets heuristiques d'un passage d'une histoire de la construction de la *classe* ouvrière à une histoire de la construction de la « *famille* ouvrière », dont l'échange d'enfants serait l'un des moyens. Ce nouveau projet me permettrait de continuer à étudier la manière dont l'aide aux enfants et sa dimension émotionnelle particulière participent de luttes politiques explicites, comme le sont celle des républicains espagnols ou celle de la classe ouvrière internationale.

Je vous remercie pour votre attention.